



Les inscriptions spatiales multiples et le territoire de la famille : mesure et diversité

Christophe Imbert, Eva Lelièvre

► To cite this version:

Christophe Imbert, Eva Lelièvre. Les inscriptions spatiales multiples et le territoire de la famille : mesure et diversité. CIST2014 - Fronts et frontières des sciences du territoire, Mar 2014, Paris, France. Proceedings du 2e colloque international du CIST, pp.229-234, 2014. <hal-01353419>

HAL Id: hal-01353419

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01353419>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les inscriptions spatiales multiples et le territoire de la famille : mesure et diversité

AUTEURS

Christophe IMBERT, MIGRINTER (France)

Éva LELIÈVRE Mobilités, logement et entourage (France)

RÉSUMÉ

Les contours de la famille sont complexes à définir, mais il est admis aujourd'hui qu'on ne peut réduire la famille à un ménage, donc à une seule et même adresse. Plusieurs tentatives ont essayé de décrire la famille à travers les relations effectives entretenues entre leurs membres ; c'est dans cette optique que la notion d'entourage a été introduite. Les relations entre les individus restent dans une large mesure tributaires d'une proximité physique et c'est la raison pour laquelle l'étude des solidarités intergénérationnelles est généralement territorialisée. Nous appuyant sur les données de l'enquête Famille et Logements (INSEE, 2011), des connaissances inédites peuvent être produites sur ces questions. Nous explorerons tout d'abord les formes de proximité physique selon les caractéristiques socio-démographiques des individus et les types d'organisation familiale. Nous nous demanderons ensuite si ces formes sont liées à des inégalités territoriales – par exemple cette répartition a-t-elle des spécificités dans les zones rurales reculées où les personnes peu mobiles ont un accès rendu difficile aux services ? – ou *contrario* si elle permet de compenser certains handicaps territoriaux.

MOTS CLÉS

Famille, réseau, territoire, ancrage, proximité

ABSTRACT

The full extent of family ties is difficult to assess, and it is now undoubtedly clear that families cannot be only viewed within the narrow frontier of one single household, with all members living at the same address. Social sciences research has approached the family through the intensity of relationships entertained between its members. In this field, the concept of "entourage" was introduced to name a group linked by strong ties even when living apart. Nevertheless, relationships are highly dependent on physical proximity, an incentive to study intergenerational solidarities through their spatial configuration. Taking advantage of the "Famille et Logements" survey (INSEE, 2011) data that collected the places of residence of all family members over three generations, this communication explores the different types of spatial proximity according to the socio-demographic characteristics of the respondents and family types. It then allows to address the question of territorial inequalities, *i.e.* to what extent family territories are modelled by regional features.

KEYWORDS

Family, network, territory, proximity, spatial configuration

INTRODUCTION

Les mobilités sont dictées par divers motifs, mais on peut toutefois les ré-inscrire dans le fonctionnement d'un groupe familial et les analyser au sein d'une économie domestique

(Imbert, 2014). Les mobilités rattachent ainsi une personne à plusieurs lieux souvent associés au fonctionnement familial. La question se pose donc de savoir si les réseaux de lieux entre lesquels les individus circulent forment des « systèmes de lieux » et si ces systèmes font territoire (Dureau et Giroud, 2014). Une approche démographique de ces questions suggère de réfléchir dans un premier temps à la structuration de ces réseaux de lieux à la fois d'un point de vue transversal, comme composante de la morphologie sociale d'un État ou d'une région et d'un point de vue longitudinal, comme une structure labile qui se transforme selon les âges de la vie. Si plusieurs enquêtes biographiques permettent de traiter le premier point à l'échelle d'une agglomération pour certaines générations et le second point via la collecte de la dynamique d'un réseau familial (Bonvalet et Lelièvre, 2012), il reste à établir la structure de ces réseaux à une échelle nationale et à montrer quelles différenciations sont associées à ces structures.

En termes de production d'enquêtes de grande ampleur par la statistique publique, le principal problème repose sur le fait que les individus sont rattachés à des ménages qui eux-mêmes forment « la famille », en accord avec le présupposé parsonien de prédominance de la famille nucléaire dans les sociétés modernes. Pourtant, contrairement au ménage, le groupe familial se déploie sur un territoire aux contours extrêmement variés (Bonvalet et Lelièvre, 1995, 2012). Envisager l'espace de ces liens potentiels ou établis pose ainsi un nouveau défi pour dépasser la référence spatiale unique que constitue « le logement du ménage ». L'étude de ces liens doit être menée à plusieurs niveaux : celui qui relève de l'échelle individuelle du fait que certains circulent entre plusieurs logements et y résident de façon simultanée ; celui qui relève de l'échelle du groupe familial qui se déploie dans l'espace et qu'il convient de repérer ; et enfin celui qui correspond à l'aspect fonctionnel de ce territoire ainsi défini et dont on peut alors explorer les attributs et l'influence qu'il exerce sur les comportements individuels, migratoires et familiaux.

Notre intervention propose de montrer en quoi l'enquête Famille et Logements (INSEE, 2011) permet, par son ampleur, d'envisager les proximités familiales sous un aspect inédit. Nous proposerons ensuite une discussion méthodologique sur le traitement statistique de l'objet réticulaire « territoire familial » et livrerons les tout premiers résultats de l'enquête qui porteront sur les déterminants sociaux de la structure spatiale du groupe familial.

1. UNE SOURCE D'INFORMATION INÉDITE SUR LA STRUCTURE SPATIALE DES RÉSEAUX FAMILIAUX

Associée à l'enquête annuelle de recensement de 2011, l'enquête Famille et Logements (EFL) a été réalisée en France métropolitaine par l'INSEE auprès de 360 000 personnes âgées de 18 ans et plus. Elle vise à recueillir la diversité des configurations familiales et la répartition spatiale des familles, en particulier les situations de bi-résidence. Grâce à l'importance de son échantillon, elle constitue une source unique pour expliquer la diversité de ces pratiques en fonction de l'âge, la situation familiale, l'implantation régionale et les caractéristiques socio-professionnelles des enquêtés. Son échantillonnage permet de réaliser des études aux échelles nationale et régionale.

L'enquête EFL permet de reconstituer la localisation d'un lignée ego-centrée, c'est-à-dire de situer les lieux de résidence des parents et des enfants d'un individu âgé de 18 ans et plus. L'âge et le sexe des enfants qui ne vivent pas avec l'enquêté sont connus et, pour ses parents, leur lieu de naissance et nationalité. De plus, des questions portent dans le

questionnaire sur l'existence d'une autre résidence, les motifs et rythme de sa fréquentation, sa localisation ainsi que les personnes associées à celle-ci (conjoint, enfants/parents, reste de la famille, amis ou autres). Enfin, des informations sur le couple, et donc le mode de résidence avec le conjoint, sont recueillies. Par ailleurs, des informations détaillées sont fournies sur la personne enquêtée et ses corésidents à travers les fiches du bulletin individuel du recensement : non seulement les caractéristiques socio-démographiques et socio-professionnelles, mais aussi les lieux de naissance, de résidence au 1^{er} janvier 2010, de travail et d'étude.

Ainsi l'enquête EFL est une source originale qui présente la localisation résidentielle à la commune d'une partie non négligeable de la famille d'un individu ainsi que d'autres lieux de son espace de vie qu'on peut confronter à un masse considérable de descripteurs socio-économiques et socio-professionnels. Compte tenu de l'absence d'information sur les fratries, on se gardera bien d'assimiler les réseaux familiaux étudiés au groupe familial, ce qui nous impose de ne rien inférer sur le fonctionnement de ces réseaux et de nous restreindre à l'analyse de leur structure spatiale et de ses déterminants sociaux.

Néanmoins, la structure spatiale des réseaux familiaux, plus particulièrement au sein de la parentèle, est un indicateur robuste des solidarités familiales caractéristiques de certains groupes sociaux (Young et Wilmot, 1957 ; Courgeau, 1972 ; Bonvalet *et al.*, 1999 ; Bonvalet et Lelièvre, 2012). Par ailleurs, elle offre une vision tout à fait originale des processus de peuplement, qu'il s'agisse des migrations internes ou internationales de l'évolution de certains espaces comme les espaces ruraux ou les espaces périurbains. Avec parfois la présence de lieux relatifs à 4 générations, des grands-parents ¹ des enquêtés à leurs enfants, l'information disponible permet de porter un regard renouvelé sur la géographie de la population de la France.

2. PROBLÈMES DE STRUCTURE, PROBLÈMES DE MESURE

Le problème majeur qui se pose d'emblée quand on veut étudier les réseaux familiaux d'une population aussi large est celui de l'hétérogénéité de leur composition. Il convient ainsi de commencer l'analyse de la structure des réseaux familiaux par celle de leur constitution avant de traiter de leur agencement spatial.

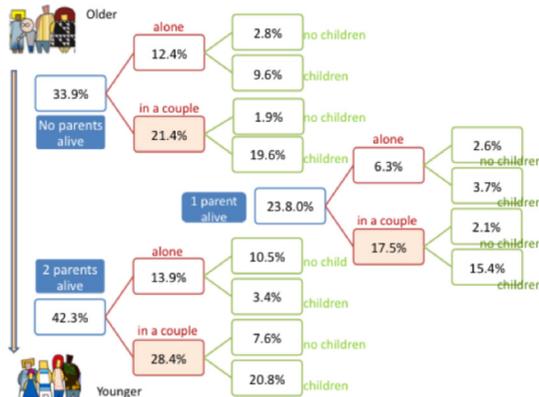
Avant le nombre de personnes, il s'agit de voir quelle diversité générationnelle caractérise les structures familiales (figure 1). On trouve à la fois des réseaux composés de trois générations (43,2 % des enquêtés ont à la fois des descendants et ascendants), deux générations (52,1 % ont soit des descendants, soit des ascendants) et un seule (4,7 % n'ont ni ascendant, ni descendant). Cette description peut être enrichie par la prise en compte de la situation conjugale (être en couple, corésident ou non). Ces configurations sont largement déterminées par l'âge. Retenons que très peu d'enquêtés au total se retrouvent sans réseau familial.

3. DES TERRITOIRES FAMILIAUX DIFFÉRENCIÉS STRUCTURELLEMENT ?

Une fois la composition des réseaux familiaux connue, l'étude des configurations spatiales peut être menée. Celle-ci n'en est encore qu'à ses débuts, nous n'avons à ce jour réalisé que des descriptions simples de ces configurations (tableau 1 et figure 2).

¹ En considérant que le lieu de naissance des parents des enquêtés peut être associé à des lieux de résidence de ses grands-parents.

Figure 1. Composition des réseaux familiaux des personnes âgées de 18 ans et plus (EFL, 2011)



Pour initier ces explorations, considérant le sous-échantillon des enquêtés ayant deux parents vivants, le tableau 1 décrit la configuration du territoire familial de 43 % des enquêtés selon leur mode de vie en couple (en couple ou pas, corésident ou non). On dispose donc de la description des réseaux familiaux à au moins deux générations (l'enquêté et ses parents) et possiblement trois générations si l'enquêté a lui-même des enfants.

Tableau 1. Proximité des enquêtés avec leurs parents (EFL, 2011 – sous-échantillons des enquêtés ayant deux parents vivants)

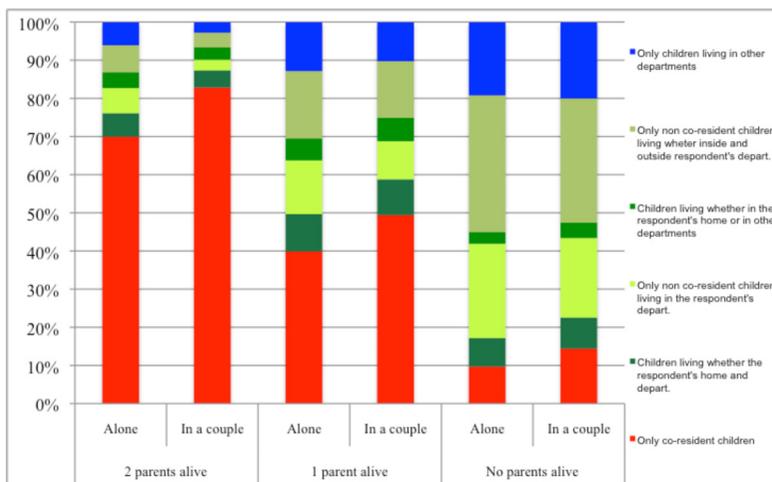
	Couple corésident		Couple non co-habitant		En couple - Total		Vivant seul(e)	
	Sans enfant	Avec enfant(s)	Sans enfant	Avec enfant(s)	Sans enfant	Avec enfant(s)	Sans enfant	Avec enfant(s)
Au moins 1 parent corésident	1,6	1,7	18,9	5,3	5,2	1,7	38,9	5,1
Au moins 1 parent dans la même commune	12,4	16,5	12,8	20,5	12,4	16,6	16,0	23,1
Au moins 1 parent dans le même département *	32,4	35,0	18,2	25,4	29,4	34,9	11,8	26,6
Parents en dehors du département	53,6	46,8	50,1	48,8	53,0	46,8	33,3	45,2
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

La majorité des enquêtés (âgés de plus de 18 ans) en couple vivent éloignés de leurs parents. Le fait d'être parent soi-même correspond à un territoire plus resserré. Le schéma s'inverse pour les personnes seules sans enfant qui vivent plus fréquemment à distance, il faut néanmoins avoir à l'esprit que, dans ce groupe, il s'agit des plus jeunes venant juste de décohabiter du domicile parental. Les couples vivants séparément (qu'ils aient des enfants ou non) occupent quant à eux, en termes d'extension de leur territoire familial, une place intermédiaire entre les couples corésidents et les enquêtés sans conjoint.

Il est intéressant également de noter que ceux-ci et les couples non corésidents vivent toujours significativement plus fréquemment dans la même commune que leurs parents.

Examinons ici cette fois l'échantillon des enquêtés ayant des enfants (72,4 %). Les plus jeunes, dont les deux parents sont également encore en vie, vivent avec l'ensemble de leurs enfants. Au fur et à mesure, alors que leur âge augmente, leurs enfants décohabitent, néanmoins ceux-ci sont peu nombreux à s'être éloignés au-delà du département.

Figure 2. Proximité spatiale des enquêtés et de leurs enfants
 (EFL, 2011 – sous-échantillons des enquêtés ayant des enfants)



Ces résultats préliminaires montrent une grande variété de configurations spatiales qui sont largement déterminées par l'âge, notamment par les changements de situation engendrés par le passage à l'âge adulte (autonomie résidentielle avec une sortie du département de résidence pour les études ou le travail, rencontre d'un conjoint, mise en couple et naissances) (Robette, 2010).

Les données ayant été rendues publiques en juillet 2013, des analyses plus poussées sont en cours de réalisation. Elles sont orientées dans deux directions. Une première consiste à créer des indicateurs de proximité en nous appuyant sur des travaux menés sur les données de l'enquête Biographies et entourage (INED, 2000-2001) (Lelièvre et Robette, 2010). Une seconde vise à produire une analyse statistique des indicateurs en mobilisant des variables explicatives portant sur d'autres caractéristiques de l'espace de vie des individus décrites plus haut, et des descripteurs des enquêtés et de leur entourage.

RÉFÉRENCES

Bonvalet C., Lelièvre E., 1995, « Du concept de ménage à celui d'entourage : une redéfinition de l'espace familial », *Sociologie et Sociétés*, n° 2, vol. 27, pp. 177-190.
 Bonvalet C., Lelièvre E., 2012, *De la famille à l'entourage*, Paris, INED.
 Bonvalet C., Gotman A., Grafmeyer Y. (dir.), 1999, *La famille et ses proches : l'aménagement des*

territoires, Paris, INED, collection « Travaux et documents », 143.

Courgeau D., 1972, « Les réseaux de relations entre personnes. Étude d'un milieu rural », *Population*, 27(4-5), pp. 641-683.

Dureau F., Giroud M., 2014, « La dynamique biographique des lieux de la circulation : une "affaire de famille" ? », in Imbert et al., *D'une métropole à l'autre : pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen (perspectives depuis Lisbonne)*, Paris, Armand Colin, collection « Armand Colin Recherches » [à paraître].

Imbert C., 2014, « Introduction », in Imbert et al., *D'une métropole à l'autre : pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen (perspectives depuis Lisbonne)*, Paris, Armand Colin, collection « Armand Colin Recherches » [à paraître].

Lelièvre E., Robette N., 2010, "A Life Space Perspective to Approach Individual Demographic Processes", *Canadian Studies in Population*, vol. 37, n° 1-2, pp. 207-244 [en ligne <http://www.canpopsoc.org/journal/2010/CSPv37n1-2p207.pdf>].

Robette N., 2010, "The diversity of pathways to adulthood in France: evidence from a holistic approach", *Advances in Life Course Research*, 15(2-3), pp.89-96.

Young M., Willmott P., 1957, *Family and Kinship in East London*, London, Routledge and Kegan Paul (trad. fr. *Le village dans la ville*, 1983, Paris, Centre G. Pompidou).

LES AUTEURS

Christophe Imbert

MIGRINTER

Université de Poitiers

christophe.imbert@univ-poitiers.fr

Éva Lelièvre

Mobilités, logement et entourage

INED

eva@ined.fr